



**THOMAS
TRONEL-
GAUTHIER**

L'île engloutie
2015

Coffre en bois, silicone teinté, résine teintée
83 x 38,5 x 41,5 cm

Située au fin fond du Pacifique, Hiva Oa est une île polynésienne chargée d'histoire et de culture, au singulier relief volcanique.
La précision numérique de sa restitution cartographique par impression 3D se confronte ici à l'extrusion de matière générée par son enfouissement dans une matière molle.
Un scénario catastrophe fossilisé par le biais du moulage, qui crée un nouveau paysage mystérieux, baptisé « L'île engloutie », où cohabitent en une même entité le contenant-outil, la matrice de silicone gris en négatif, et son produit en résine teintée d'ocre rouge du Roussillon. Une invitation au voyage qui s'effectue telle une plongée entre mythe et réalité au coeur de ce vieux coffre en bois.



The Last Piece of Wasteland #2 / #7 / #8 / #6

2014 - 2015

Résine teintée, sable, coquillages, châssis aluminium
116 x 76 cm / 153 x 145 cm / 121 x 80 cm / 133 x 113 cm

« The Last Piece of Wasteland #3 (2014), le dernier terrain vague, se présente comme un fossile de la marée basse en mer du nord, une esthétique du fragment que l'on retrouve dans la série des Peintures Outremer. Ces œuvres prennent toutes la forme de plaques minérales sombres, associant le sillage maritime à l'idée d'une absence, d'un vide, d'une désertion. En première lecture, on peut prendre ces motifs pour les supports d'un discours sur la raréfaction de l'eau dans le monde contemporain, mais la plasticité singulière de ces témoignages ajoutent à l'intention d'alerte une volonté forte de stimuler l'imagination. La richesse du dispositif tient en grande part à l'indécision quant à la texture de l'objet : tantôt pyroclastique, lunaire et caverneuse, tantôt végétale, veineuse et synaptique, les pièces se jouent des écarts entre fragment de terre désolée et nouveau territoire à investir. Le travail du négatif plaçant l'horizon d'attente au-delà de l'interprétation post-apocalyptique, l'hypothèse futuriste qui semble s'y dessiner relève moins d'une science-fiction appliquée, à l'esthétique marquée, que d'une poésie de la reconstruction mentale, tout en sobriété. La cristallisation désertique devient en effet l'occasion d'une reconquête rudérale, comme si le public innervait ces minéraux, les frappait de son organicité mentale pour leur redonner vie. »
(Florian Gaité, revue Contemporanéité)



« Quelque chose d'une archéologie de la mémoire est à l'œuvre dans le travail de Thomas Tronel-Gauthier qui confère à ses sculptures cet aspect énigmatique d'objets trouvés, voire fossilisés, que les ans auraient façonnés pour nous en livrer un secret. »

(Philippe Piguet, L'Oeil Magazine)





Surrounded by water
Exposition personnelle organisée par la Fondation Salomon à l'Abbaye, Annecy
2017



Le Commencement

2015

*50 clones de roches volcaniques en résine teintée
Dimensions variables*

Cette installation résulte du clonage d'une seule et unique roche volcanique de 15 cm de diamètre, dupliquée dans sa forme et multipliée afin de devenir un motif tridimensionnel, dont la teinte, accomplie dans la masse, est déclinée selon un dégradé allant du gris anthracite jusqu'au blanc. Le résultat visuel se joue de la trompeuse apparence d'un simple amoncellement de pierres toutes différentes les unes des autres, accentuée par la déclinaison chromatique qui ne permet pas immédiatement d'identifier l'anomalie de la nature. La pièce, inspirée par la coulée de lave de Roquelaure dans l'Aveyron, aborde tout autant la question de l'origine au travers de celles du multiple et de l'activité volcanique terrestre, que celle de notre rapport à la nature la plus brute et élémentaire dans cette tentative inquiétante de la substituer par clonage.



Crack Propagation

2017

Bronze, béton

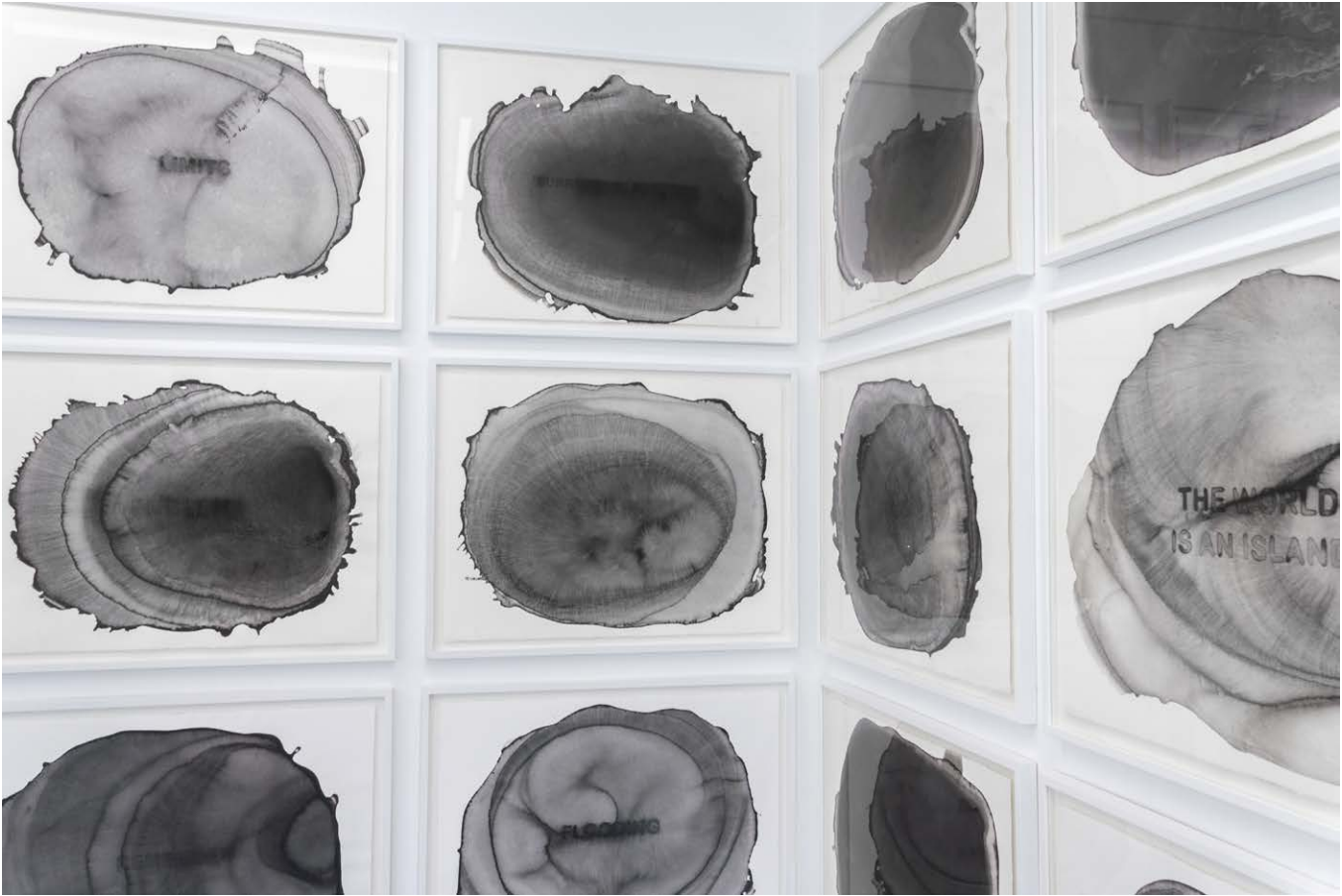
#1 : 197 x 25 x 25 cm

#2 : 107 x 20 x 20 cm

« Durant sa résidence dans l'île de Manhattan, l'artiste a pu observer les innombrables fissures au sol qui jonchent la ville, même dans les quartiers les plus triomphalement érigés de gratte-ciels incommensurables. Il y a vu une parabole sur les failles, la fragilité et la vanité du monde. L'œuvre impressionnante qu'il en a tirée est très explicite : après avoir relevé ses arborescences de fissures par empreinte et moulage, il les a fondues en bronze, puis dressées à la verticale, et fichées dans des blocs de béton, réminiscences assombries de la matière des immeubles new yorkais. Mais le relevé exprime, derrière le monde parfait visant le ciel plutôt que la terre, la fragilité de ces failles qui, naturellement, vont se propager et le fragiliser encore. »
(Ann Hindry)



THE WORLD IS AN ISLAND
Exposition personnelle à la galerie 22,48 m², Paris
2017



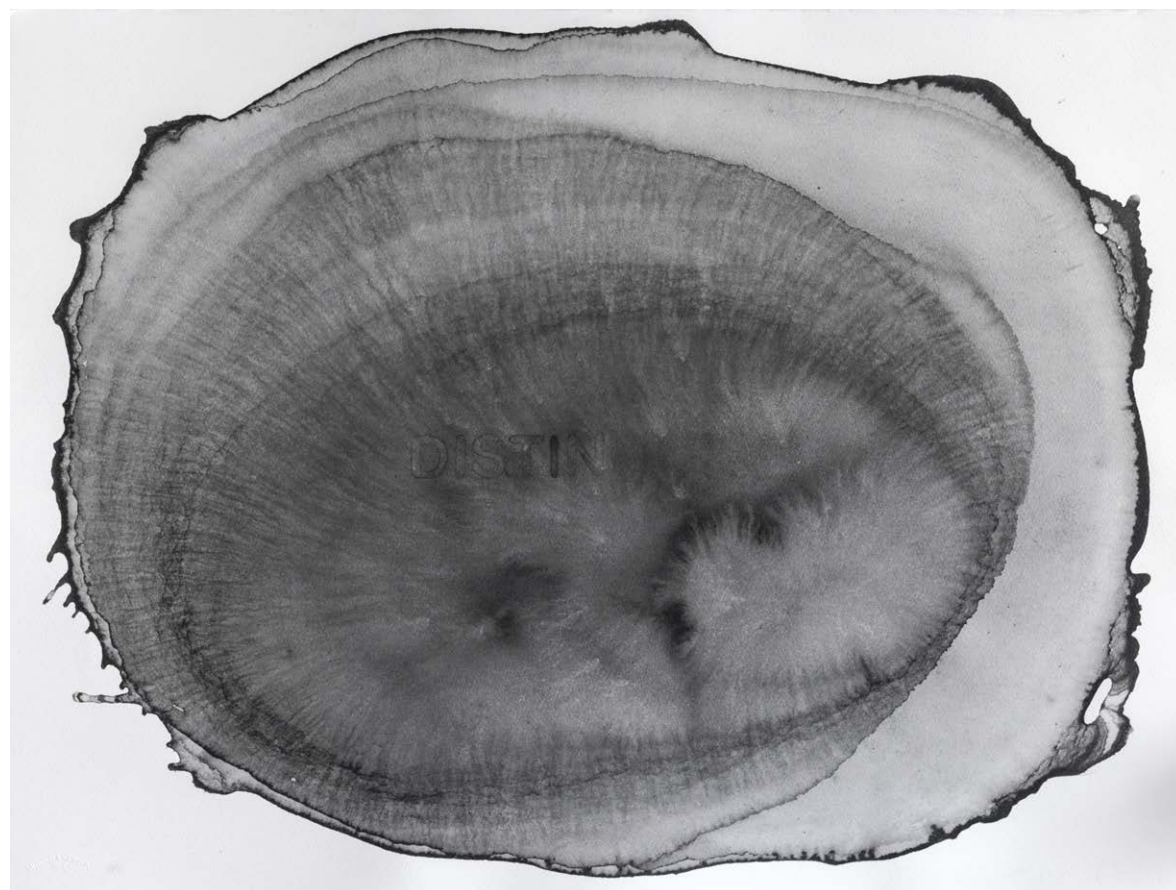
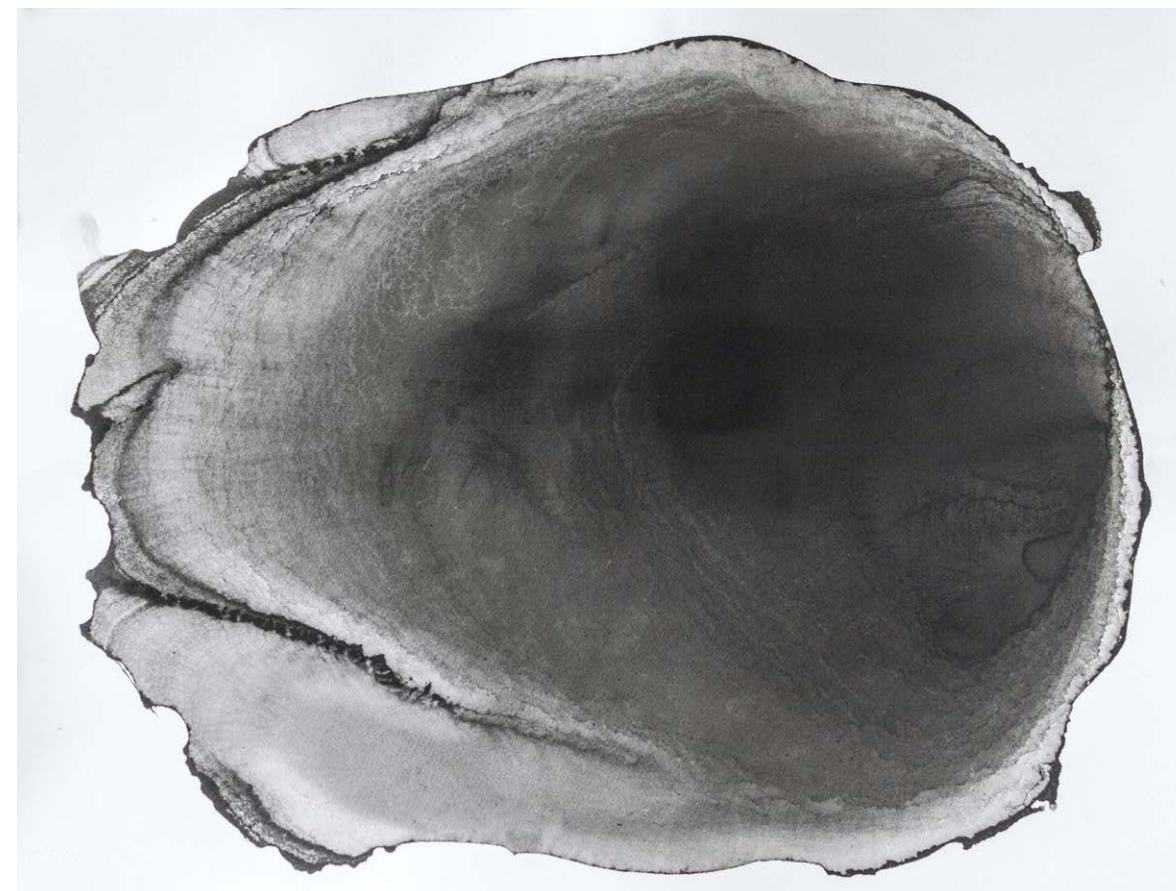
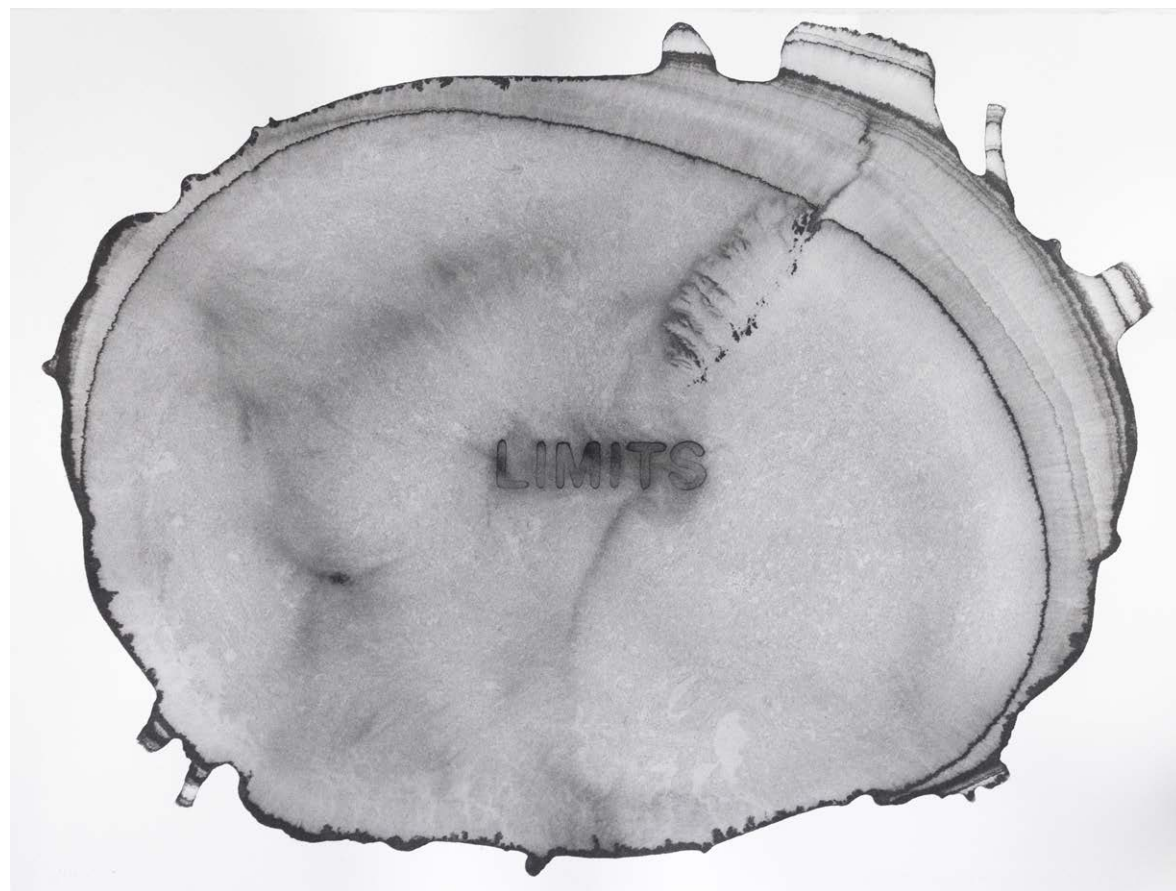


Water & Words (série)
2016 - 2017

Encre de chine sur papier aquarelle
63 x 81,5 cm

Initiée durant une résidence de six mois à New York en 2016 en réaction à l'avènement du Brexit en Angleterre et d'une réflexion globale sur la condition insulaire, la série « Water & Words » s'est complétée en 2017 à Paris de mots à résonnance géopolitique en vue de l'exposition « The World Is An Island ». Ces réflexions, restreintes à de simples mots en anglais, sont calligraphiées avec minutie à l'encre de chine sur papier aquarelle, avant d'être submergées d'eau. La feuille, devenue alors contenant sculpté, délimite en ses bords et marges des frontières, à l'intérieur desquelles vont émerger de nouveaux territoires, par propagation puis sédimentation de l'encre. La dissolution des mots entraîne leur effacement tout autant qu'elle génère les motifs organiques aux reliefs évocateurs. Entre disparition et apparition, et non sans rappeler l'art divinatoire, de manière prophétique ou archéologique, ces œuvres questionnent la portée des mots et leur difficulté à transmettre la pensée.





Corail de Terre

2014

Plâtre polyester

#1 : 110 x 80 x 10 cm

#2 : 100 x 80 x 10 cm

« Eprouvant l'élasticité du polymère, la matière du sculpteur emprunte donc le même chemin que la substance naturelle. On retrouve ce même processus dans la fabrication de Corail de terre #1 et #2, ou c'est cette fois-ci le plâtre qui vient s'infiltrer dans les fissures d'un sol agricole, épousant jusqu'aux plus infimes de ses craquelures. L'apparition en négatif du vide crée par les failles rappelle étonnamment les réseaux polymorphes des récifs coralliens, comme si même les manifestations invisibles de ce phénomène morphogénique étaient simplement le pendant inversé d'éléments en reliefs existants. Impossible d'échapper aux lois qui régissent la prolifération de la matière ; cette illustration par le vide en est encore la preuve. »

(Noémie Monier)



Peintures outre-mer

2013 - 2016

*Peinture vinylique et acrylique sur toile, caisses américaines peintes
Tondo (2015), diamètre 80 cm / Peinture outre-mer A1#1 84,5 x 64,5 cm.*

Le travail de peinture résulte de la répétition d'un même geste simple et primordial, qui est à la fois un héritage du Rorschach et une réminiscence de l'enfance : contraindre la peinture entre deux surfaces, plier, déplier puis regarder. Observant soigneusement les motifs arborescents en surface générés par la matière arrachée, l'artiste peaufine au fil des années sa technique, et développe les outils qui permettent de trouver un point d'équilibre entre l'aléa du processus naturel et la chorégraphie du geste qui le contraint. Il en résulte dès lors de grandes toiles recouvertes en surface d'une silhouette dont vient s'extraire en relief des arborescences fractaliennes partant de la base du tableau puis venant s'échouer en d'infimes ramifications. Ce travail d'abord achrome puis monochrome noir se décline depuis 2013 dans une variante de couleurs spécifiques et emblématiques, associées aux voyages et contextes de production : vert de chrome et bleu outremer.





Le temps d'un sillage
Exposition personnelle à la Fondation Bullukian, Lyon
2016



Les Oracles

2012-2013

*Série de gravures sur nacre de l'archipel des Tuamotu (Pacifique)
dimensions variables*

La série Les oracles est issue d'un travail d'appropriation d'une technique traditionnelle de l'artisanat polynésien : la gravure sur nacre. Les huîtres perlières de Polynésie sont fascinantes de sophistication, et sont à la fois l'écrin et les génitrices des précieuses perles noires. Leur surface interne nacrée offre d'intenses variations chromatiques allant du blanc au gris anthracite, en passant par des zones de verts, rouges, bleus et violets. La surface externe laisse quant à elle apercevoir dans ses différentes strates de calcaire le long processus de croissance de l'animal.

L'iridescence quasi holographique de la surface gravée donne à l'image un aspect irréel. Le titre se joue de l'ambiguïté temporelle que pourrait engendrer cet effet ; est-on face à une image d'archive à jamais gravée dans les sédimentations d'une faune marine encore très impactée par l'histoire, ou bien à la prophétie d'un futur inquiétant où l'histoire pourrait être amenée à se reproduire ?



Récif d'éponges aux lampes à huile / Récif d'éponges (capita vitium)

2017 / 2010

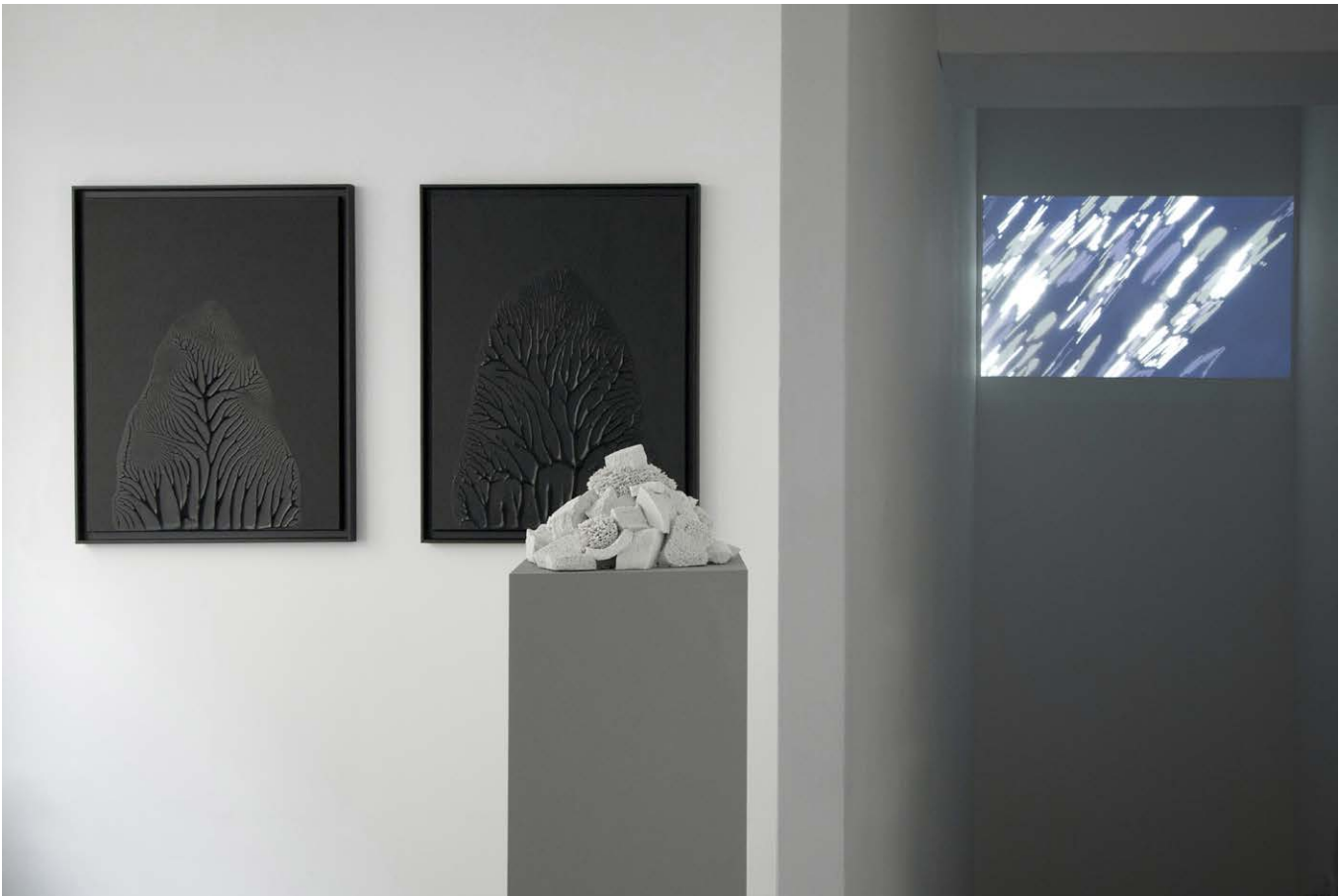
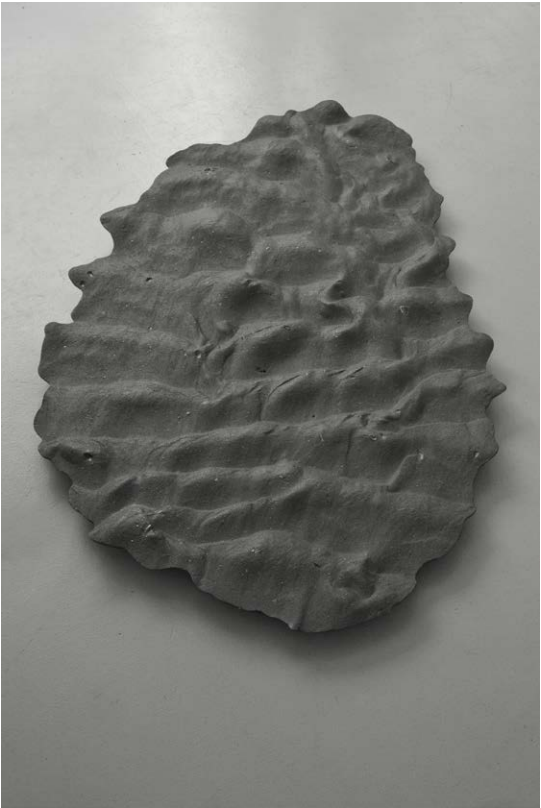
Porcelaine

47 x 41 x 25 cm / 53 x 53 x 24 cm

Cette pièce en céramique est inspirée d'une trouvaille archéologique exposée au musée archéologique de Thessalonique en Grèce, figurant un aggloméra de lampes à huiles antiques extraites d'une épave enfouie au fond de la mer Méditerranée. Les lampes y semblent soudées et déformées suite à leur immersion et par les dépôts calcaires et organismes marins qui s'y sont développé tout en assurant leur conservation. La sculpture entièrement constituée de porcelaine blanche cuite à haute température reprend une accumulation composée de ces lampes d'abord copiées puis dupliquées à l'aide du moulage, enchevêtrées d'éponges d'origines animales (de mer), végétales et synthétiques, fossilisées dans la terre cuite. Elle offre un prolongement à une pièce antérieure figurant ces mêmes éponges en venant y additionner une strate d'Histoire humaine et civilisationnelle. La pièce interroge ainsi à la fois les frontières ambiguës entre la nature et l'artifice ainsi que la place de l'Homme dans son histoire et son écosystème.



Ce que j'ai vu n'existe plus
Exposition personnelle à la galerie 22,48 m², Paris
2015



Peintures noires

2011-2016

*Acrylique sur châssis lin et caisse américaine
100 cm x 80 cm*

Le travail de peinture résulte de la répétition d'un même geste simple et primordial, qui est à la fois un héritage du Rorschach et une réminiscence de l'enfance : contraindre la peinture entre deux surfaces, plier, déplier puis regarder. Observant soigneusement les motifs arborescents en surface générés par la matière arrachée, l'artiste peaufine au fil des années sa technique, et développe les outils qui permettent de trouver un point d'équilibre entre l'aléa du processus naturel et la chorégraphie du geste qui le contraint. Il en résulte dès lors de grandes toiles recouvertes en surface d'une silhouette dont vient s'extraire en relief des arborescences fractaliennes partant de la base du tableau puis venant s'échouer en d'infimes ramifications. Ce travail d'abord achrome puis monochrome noir se décline depuis 2013 dans une variante de couleurs spécifiques et emblématiques, associées aux voyages et contextes de production : vert de chrome et bleu outremer.



Attraction (sur extincteur) / Attraction (sur butagaz)
2015

Extincteur, clones de pierres volcaniques aimantés en résine teintée
58 x 35 x 35 cm

Bouteille de gaz, clones de pierres volcaniques aimantés en résine teintée
58 x 35 x 35 cm

L'œuvre explore la rencontre par magnétisme d'un objet domestique métallique d'esthétique industrielle lié au feu et à la compression avec des pierres factices d'apparence primitives qui renvoient aux origines du monde.

Le champ magnétique de chaque pierre clonée se révèle un espace de créativité et d'appropriation ludique de l'œuvre tout en offrant une infinité de compositions et un renouvellement perpétuel de sa forme. Le choix d'un extincteur fonctionnel conforme aux normes de sécurité françaises comme support et sculpture, se joue avec humour et ambiguïté de la confusion qu'il peut entraîner entre l'œuvre et les extincteurs déjà présents dans les lieux qui l'accueillent.

L'ensemble évoque une dualité forte, où s'entrechoquent conceptuellement et esthétiquement les idées de nature et d'urbanisme.



Les sables retrouvés

2015

Photogravures sur granite noir d'Afrique

52 x 80 x 2 cm

Ces pièces ont été réalisées à partir de photographies datant de 2011 de motifs éphémères dessinés par sédimentation des eaux usées sur la plage du Havre.
Par la technique du sablage et de la gravure, ces motifs extrêmement furtifs, d'abord capturés par l'image se retrouvent fossilisés dans la masse de plaques de granite noir d'Afrique, minéral vieux de plus de mille millions d'années.



La mécanique des fluides

2014

Résine, feuilles d'or 22 carats, châssis aluminium
101 x 63 cm

Cette pièce résulte du recouvrement à la feuille d'or d'une peau obtenue par le moulage en négatif d'un relief ciselé généré par le retrait de la marée sur une plage.
L'oeuvre a été réalisée au retour d'un séjour en Thaïlande, inspirée par l'utilisation dans la statuaire bouddhiste de l'or, qui, martelé en feuilles jusqu'à sa quasi disparition, est appliqué en ornement et permet une connexion spirituelle au sacré. Le fragment, quant à lui, renvoie au paysage et à ses éléments, son scintillement à celui du soleil en fin de journée, qui vient en révéler la beauté des reliefs dans un ultime éclat avant de s'éteindre.



Ke'a tuki

2012

Pilon en lave des Îles Marquises, plâtre polyester teinté, pigment noir minéral
120 x 15 x 36,5 cm

La pièce intitulée « *Ke'a tuki* » du nom marquisien donné à ces traditionnels pilons taillés dans la lave volcanique, traite du rapport culturel à la copie qu'entretiennent les habitants des marquises. Copier, c'est en effet assurer la transmission du savoir-faire des ancêtres et préserver ce qu'il reste de leur culture. Partant d'un exemplaire traditionnel de pilon typique de l'île d'Hiva Oa, réalisé par un sculpteur local, s'en suit une série de huit « clones » qui se dépigmentent par étapes, formant un nuancier de gris jusqu'au blanc. Le pilon traditionnel marquisien est un des derniers vestiges de la culture des ancêtres (qu'il s'agisse de religion, langue, mythologie, art, traditions orales, danses, musique) en grande partie éradiquée au XIXe siècle par la colonisation et l'évangélisation des populations. Il est traditionnellement conçu par des hommes et utilisé par des femmes pour l'élaboration des différents plats traditionnels tels que la fameuse Popoi' (purée fermentée du fruit de l'arbre à pain). Ergonomique et de bonne maniabilité, le pilon Ke'a tuki, fier de ses différentes formes phalliques (déclinées d'île en île) se retrouve encore de nos jours dans chaque cuisine qui se respecte (suspendu par le haut à une corde), et constitue l'un des objets identitaires de la culture marquisienne. Cette série évoque à nouveau la question de l'original au multiple de sculpture, et pose un regard sur cet objet utilitaire et artisanal qui n'a pas encore été substitué par un produit de l'ère industrielle. Cette lignée de pilons d'une même forme, traite ainsi de l'altération par la copie et du déclin progressif culturel. Ou bien, si l'on inverse le sens de lecture en se positionnant face au pilon blanc, la pièce évoque un retour aux sources, une identité retrouvée.



Tahiti - Moorea

2012

Vidéo HD, 2 min en boucle, sans son
<https://vimeo.com/51017596>

Cette vidéo a été tournée sur le trajet de retour d'une résidence d'artiste aux îles Marquises, depuis le célèbre bateau Aremité Ferry, qui effectue la traversée de Tahiti vers Moorea, véritable destination paradis de la Polynésie. Elle tend à rendre compte autant de l'aspect graphique dessiné par le soleil ricochant à la surface de l'eau, que du volume de cette dernière, du bleu profond de l'océan Pacifique. La cadence singulière du bateau vient rythmer le défilement de l'image filmée en plan fixe. Nageant entre ces deux immaterialités bi et tri dimensionnelles, le balayement effectué par les rejets d'eau pulvérisée par le bateau en rematéralisent l'essence même.

Cette boucle de 2mn en fondu enchaîné rejoue une traversée sans fin sans point de départ ni point d'arrivée. La picturalité de l'image oscille entre une abstraction graphique proche de celle d'une pellicule grattée ou de la neige d'un téléviseur, et des moments de matérialité où l'eau déploie une alternance de contrastes allant du quasi noir et blanc à une grande variété de bleus outremer.



Carte postale des Tropiques

2012 - 2013

Installation, vidéoprojection HD sur téléviseur peint

1 min en boucle

<https://vimeo.com/81638743>

Cette installation rend compte de la temporalité distendue observée et ressentie aux îles Marquises. Une photographie récente de « l'atelier des tropiques » d'Atuona tel qu'il fut imaginé et conçu par Paul Gauguin pour venir accueillir ses amis artistes venus de la métropole, est imprimée sur une carte postale de papier aquarelle. Sur la durée d'une minute, l'image se détériore et semble subir l'épreuve d'une temporalité accélérée ne laissant au final qu'une carte postale jaunie comparable à celles que l'on trouve altérées par le soleil sur les sites touristiques.

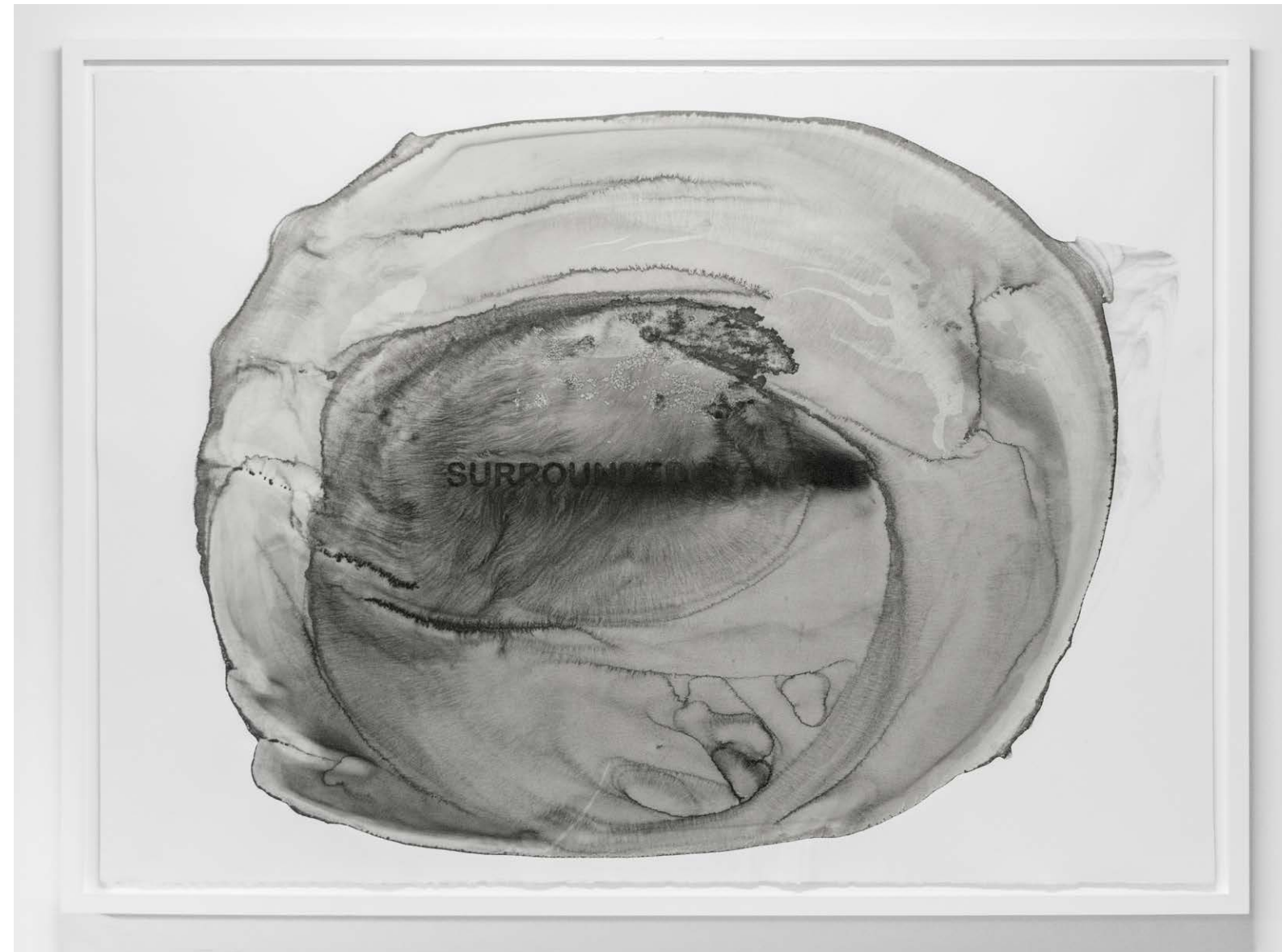
L'image est en réalité soumise à l'épreuve mécanique de l'eau, revisitant ainsi la technique de l'aquarelle par la fonte des encres imprimées. Le dispositif confronte un vieux téléviseur noir et blanc relégué au statut d'écran et un vidéoprojecteur HD, jouant de cette manière la cohabitation insulaire de la modernité et de la désuétude. Durant cette boucle vidéo la photographie laisse place à une image dont on ne parvient plus à dater l'origine, ni à évaluer la contemporanéité.



Water & Words (Surrounded by Water)

2016

Encre de chine sur papier aquarelle
195 x 145 cm



Hanamate / Dessins de sable
2012 - 2013

*Photographies tirages Fine Art, cadres en chêne, verres qualité musée
60 x 80 cm*

Grains de sable, grain photographique, papier à grain crayonné ou papier de verre... tant de supports qui semblent ici se métisser. Réalisées durant un séjour aux îles Marquises en 2012, les photographies se font ici témoins d'un délicat travail de dessin éphémère prélevé sur une plage de la baie d'Hanamate (île d'Hiva Oa). Le sable noir basaltique de l'île y laisse progressivement place au sable blanc constitué de restes d'animaux marins morts et du corail qui commence à s'y installer entraînant la dépigmentation irrémédiable des plages de sable noir marquisiennes. Ces dessins photographiques en niveaux de gris attestent de cette mutation, transition géologique de l'île confrontée à son environnement marin.



L'absente

2013

Résine, sable

160 x 70 x 65 cm

production Centre d'art Albert Chanot – Clamart

Contenant déserté marqué par une double absence des corps, tout autant celle du baigné que celle de l'eau. Cette baignoire résonne encore du passé domestique et habité du lieu tandis que la vague de sable qui la traverse témoigne du passage de l'eau et de la vie. La montée des sables poursuivant sa contamination du contenu au contenant, nous ramène à la lente désagrégation granulaire de ce qui fut forme. Cette entité restituée de sa dissolution exhibe son trop-plein et interroge le vide et l'absence.



Nativité

2011

Taloche de maçonnerie en bois et plastique, feuille d'or, acrylique
15 x 27 x 13 cm

Sur une simple taloche de maçonnerie au préalable recouverte de feuilles d'or, est appliquée une matière acrylique noire. S'en suit la rencontre amoureuse de deux surfaces qui, en se séparant, donnent naissance à la silhouette au dessin arborescent. Cet outil emprunté au maçon est composé de plastique et de bois ; c'est un objet industriel brut proche du ready-made, ici sorti de son contexte d'origine, choisi d'une part pour sa forme triangulaire rappelant l'icône et d'autre part pour son rapport au geste et à la surface. L'oeuvre revisite ainsi le rituel élémentaire et la gestuelle du maçon servant à édifier, à bâtir. Elle fait également écho à la technique de la fresque, dont le procédé « a fresco » permettait de figer le dessin dans la matière fraîche.



Cavity

2017

Résine, acrylique, perle noire de Polynésie
15 x 10,5 x 11 cm

Un moulage de roche volcanique ayant dégénéré en une intrigante cavité, a occasionné un travail de faussaire : la simulation en son creux de la matière d'une nacre, convoquant au coeur du résidu magmatique ces grands coquillages qui peuplent les fonds de l'océan Pacifique. Au centre, détachée de sa fausse mère nourricière, semble léviter une authentique perle noire de Tahiti. Cavity, telle une découverte fabuleuse, propose un voyage onirique de l'océan vers le ciel et son au-delà, de l'infiniment petit d'une perle enfouie dans son huitre, à l'infiniment grand d'un astre en lévitation dans son univers.



The World is an island Penser le Monde par l’infime

Avec cette exposition, la première à Paris depuis son retour d’une résidence d’artiste de six mois à New York , Thomas Tronel-Gauthier continue d’interroger le monde et la place qui nous y est donnée en captant ses multiples incidences physiques pour ensuite les extrapoler patiemment jusque dans le langage artistique qu’il privilégie pour nous les donner à voir et penser. (1)

Penser l’infime

A l’instar d’un Richard Long qui couche la trace d’un pas, d’un geste, à l’échelle du monde ou d’un Andy Goldsworthy qui « travaille avec une feuille sous l’arbre sous lequel elle est tombée », Tronel-Gauthier choisit de convoquer le monde et notre rapport à lui en traitant l’infime de manière à nous renvoyer à la conscience, et/ou la sensation, de l’infiniment grand. Ses dispositifs, complexes dans leur mise en œuvre et subtilement évocateurs dans leur état final, sont autant de rappels du lien qui nous lie à l’habitat qui nous a faits. Comme ses illustres prédécesseurs du Land Art ou de l’Arte Povera, il intègre dans sa réflexion le fait que tout élément de la nature en mouvement - objet, forme, trace - est le produit hasardeux d’une conjonction de forces régies par l’ordre immuable de l’univers physique. Il partage aussi cette conscience de l’impermanence qui pousse à la capter, la rationaliser par un langage organisé, celui des formes ou des mots. A l’encontre de nombre de ceux-ci, qui citent ou dialectisent ces phénomènes naturels du transitoire en recréant un processus in situ, Tronel-Gauthier n’intervient pas sur le cours des choses. Il en « extrait » un épisode dont il va reconstituer en atelier la dynamique, afin d’arriver à une métamorphose d’ordre plastique à l’échelle de sa pensée. De son patient et minutieux processus de création, il ne maîtrise la labilité que jusqu’à un certain point : le point de passage entre nature et culture. Il en préserve par là même le principe d’indétermination en même temps que la charge signifiante qu’il veut lui conférer. Il explore le « sens que peut apporter la matière à la forme » en utilisant l’un des procédés les plus mémorables qu’a utilisé l’homme pour marquer son habitat ou en extraire des excipients à l’identique : l’empreinte, le moulage. Le premier dialogue inscrit avec la réalité du monde. Il donne ainsi à voir autrement une instance familière, revisite l’interaction des deux éléments qui régissent la planète : la terre et la mer, le solide et le liquide. Ses interventions sont néanmoins logiquement soumises elles aussi aux lois de la physique. Pour ce faire il n’hésite pas à manipuler les paramètres temporels. Pour les tableaux en arborescence par exemple, qu’il développe depuis quelques années, le processus de déploiement des nervures provoquées par la lente compression d’une nappe de peinture prise entre deux surfaces peut être interrompu ou infléchi. La série de Corail de terre de 2014 présente des mottes de terre sèche que l’artiste a prélevées puis « fossilisées » par des infiltrations de plâtre polyester et dont la ressemblance formelle à des éponges de mer peut renvoyer au Récif d’éponges de 2010, hybridation d’éléments naturels et synthétiques qu’il a agglomérés puis homogénéisés par une transmutation de matériau par la cuisson, en l’occurrence la porcelaine. Ces hybridations opérées par l’artiste sont des répliques, ou des reconstitutions, d’hybridations naturelles qu’il va figer en un temps accéléré par l’usage de la chaleur. La dimension temporelle, donnée essentielle de l’impermanence, est ainsi éliminée par la cuisson et l’extinction obtenue par elle de tout élément évolutif. L’élément de l’infime variation dans toute morphogénèse reste une donnée centrale dans la pratique de l’artiste. Le Récif d’éponges aux lampes à huiles, inspiré par la découverte dans un musée grec d’un agglomérat de lampes à huile antiques, réunies, soudées, déformées, érodées, parasitées, par leur longue immersion en mer, réunit tous les différents procédés de l’artiste : la duplication, le moulage, l’hybridation – le mélange des matières, animales, végétales, minérales, puis ce qui s’apparenterait à une « cryogénisation » à l’envers, par la cuisson à haute température. L’élément fabriqué, la lampe, fait, par ailleurs, de la relique d’origine un témoin de l’histoire des hommes et de leur civilisation, c’est-à-dire, de ce qu’ils ont accompli à partir de leur conditions naturelles.

Penser le monde

Penser le monde, c’est aussi le parler. Le parler c’est aussi utiliser les mots, les mots dans les titres et les annonces d’intention mais aussi, et surtout, les mots dans l’œuvre, les mots comme partie intégrante de la

démarche. Ceux-ci y ont donc une place particulière dans la pratique de Thomas Tronel-Gauthier. Dans la série essentielle des Encres, intitulée Water and Words, qu’il continue de décliner dans cette exposition, TTG reproduit le processus naturel de dissolution en inscrivant les mots/messages qu’il veut transmettre sur des planches de papier qu’il soumet ensuite à des lavages successifs qui vont peu à peu les diluer jusqu’à la limite de la lisibilité. L’encre coule et s’étale, s’enfonce dans le papier poreux...une forme naît..., une île d’encre dans le blanc...Ces œuvres délicates, comme en suspens, qui accrochent un regard, noyé parfois à essayer de décrypter les mots, renvoient subtilement à l’inéquation de ceux-ci à exprimer la réalité vécue des choses.(2) Richard long travaille un questionnement du même ordre lorsqu’il utilise des mots pour titrer les photos qu’il a prises des figures de pierres construites au fil de ses passages aux confins de la planète et systématiquement dispersées une fois le cliché pris. Apparition, disparition, dissolution expriment ce qui scande notre être là. La fragilité de notre être au monde.

Le paradigme de l’île

Les deux expositions récentes de Tronel-Gauthier, celle-ci et celle d’Annecy, se réfèrent directement à l’idée d’île. L’île comme un monde petit et clos, petit parce qu’isolé des autres mondes. L’île comme le paradigme de la dispersion progressive, de l’aliénation d’une culture à l’autre.(3) Durant sa résidence dans l’île de Manhattan, l’artiste a pu observer les innombrables fissures au sol qui jonchent la ville, même dans les quartiers les plus triomphalement érigés de gratte-ciels incommensurables. Il y a vu une parabole sur les failles, la fragilité et la vanité du monde. L’œuvre impressionnante qu’il en a tiré est très explicite : après avoir relevé ses arborescences de fissures par empreinte et moulage, il les a fondues en bronze, puis dressées à la verticale, et fichées dans des blocs de béton, réminiscences assombries de la matière des immeubles new yorkais. Mais le relevé exprime, derrière le monde parfait visant le ciel plutôt que la terre, la fragilité de ces failles qui, naturellement, vont se propager et le fragiliser encore.(4)

L’univers des lois de la nature qui régit notre seule planète est UN nous dit l’artiste. Il se pliera longtemps à nos interventions mais survivra à notre dispersion.

Ann Hindry
Paris, août 2017

- 1) La première exposition après New York, intitulée Surrounded by Water a eu lieu à Annecy du 29 avril au 18 juillet 2017.
- 2) A ce propos l’artiste mentionne Sartre plutôt que Foucault
- 3) L’artiste a été très marqué par le Brexit
- 4) L’artiste a porté le principe scientifique de la « crack propagation » à l’attention de l’auteur

Texte publié à l’occasion de l’exposition "THE WORLD IS AN ISLAND" à la galerie 22,48 m² en septembre 2017

Ce que j'ai vu n'existe plus

" L'Archipel est errant, de terre en mer, il est ouvert de houle et de petit matin. "

Glissant Edouard, Traité du Tout-Monde, 1997

L’œuvre de Thomas Tronel-Gauthier est la traduction d’une expérience, celle d’une rencontre avec un paysage. Du Nord de la France aux îles Marquises, en passant par la Thaïlande, l'artiste nous emporte dans ses voyages. Par la sculpture, la photographie, la vidéo et l’installation, il restitue des fragments de terre ou de mer, d’un phénomène naturel ou d’un éclat. Ces fragments, apparemment isolés de leur contexte originel, s’avèrent être des zones de projection. En eux réside un paysage mental, celui que nous (re) créons d’après nos propres souvenirs, nos fantasmes et notre imaginaire. Les œuvres ouvrent un champ des possibles au sein duquel le regard et la mémoire sont interdépendants. « Il faut que le regard se promène pour que le paysage apparaisse.»¹ Les moulages et les captations sont les résidus d’un ensemble, d'une étendue dont l’artiste a souhaité retenir un moment spécifique. La technique du moulage et la prise d’images (fixes ou en mouvement) génèrent un rapport intense non seulement avec l’espace, mais aussi avec le temps. L’artiste peut ainsi absorber et traduire une manifestation naturelle et éphémère : le passage d’une vague, les scintillements lumineux sur la mer, une roche, l’envol des hirondelles, le mouvement du sable une fois la mer repartie. À nos yeux, ces petits moments sont envisagés comme des miracles, ils s’inscrivent pourtant dans un cycle d’éternel recommencement. En les isolants, l'artiste ramène le paysage à l’échelle humaine (son corps et sa temporalité) et nous rappelle son immensité.

Ses peintures monochromes fonctionnent de manière inverse. L’idée du paysage est amenée par la production d’empreintes rhizomiques. Sur les fonds bleus, blancs, noirs ou verts se révèlent des motifs racinaires. De même, au creux des grandes nacres, l’artiste grave les dessins d’explosions. Celles-ci font écho aux essais nucléaires réalisés par la France dans le Pacifique. Par là, l’artiste saisit l’invisible. Si les essais ont modifié le vivant de manière indélébile, la présence nucléaire est indiscernable. Le coquillage, objet d’exotisme, devient le vecteur d’une réalité politique. Thomas Tronel-Gauthier conserve la trace d’un voyage, d’une émotion, d’une inquiétude comme d’une exaltation. Plus que le souvenir d’un instant perdu, chacune de ses œuvres témoigne d’une vision et d’une manière d’être au monde. En ce sens, l’artiste matérialise la pensée de la trace telle qu’elle est développée par Edouard Glissant : « La pensée de la trace s’appose, par opposition à la pensée du système, comme une errance qui oriente. Nous reconnaissons que la trace est ce qui nous met, nous tous, d’où que venus, en Relation. […] La trace, c’est manière opaque d’apprendre la branche et le vent : être soi, dérivé à l’autre. C’est le sable en vrai désordre de l’utopie. […] Elle est l’errance violente de la pensée qu’on partage. »² Il fait de sa pratique du paysage la restitution, physique et sensible, d’une traversée. De ses yeux et de ses mains, il l’effleure pour en livrer la trace.

Julie Crenn

^[1] JULLIEN François, Vivre de paysage ou L’impensé de la Raison, Paris, Gallimard, 2014

^[2] GLISSANT Edouard, Traité du Tout Monde, Paris, Gallimard, 1997

Voyager immobile

Les creux de la vague

Moins « burineur » que paléontologue, Thomas Tronel-Gauthier sculpte tout en douceur. Les formes qui peuplent l'univers de cet ancien diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg sont des fragments de surfaces confondants, obtenus par empreinte, pression, ou moulage. Confondants parce qu'ils tendent à brouiller la frontière entre naturel et artificiel. Avec sa série de peintures, Thomas Tronel-Gauthier se fait artiste démiurge en créant ses propres végétaux, dont les nuances nervurées apparaissent par pression sur une dose de peinture déposée sur une toile de lin, technique dont il a seul le secret. Mu par un intérêt pour la morphogenèse (du grec morphê, forme, et genesis, naissance), l'artiste fixe des états instables, des instants où le paysage se fait sculpture éphémère, comme ses empreintes de mer (série The Last Piece of Wasteland), moulage en résine d'une portion sableuse que les vagues ont naturellement sculptée après qu'elles se sont retirées ; ou cette terre agricole amplement foulée, dont les moindres aspérités imprimées dans le plâtre engendrent un bout de paysage saillant et fragile (série Corail de terre). Et si l'on y regarde bien, les matières sont bavardes, renfermant quelques indices sur l'origine géographique de ces petits bouts de paysages (grains de sable, coquillages, feuilles séchées). Chez Thomas Tronel-Gauthier, le geste artistique repose sur un travail de taille — redessiner les bords pour faire basculer les surfaces en volumes — et le choix des couleurs. Car le corpus d'œuvres brille également par ses teintes et jeux chromatiques tout en contrastes et nuances : les végétaux picturaux affichent des couleurs denses — noir, outre-mer ou vert de chrome —, les sables sont anthracites, l’île minuscule ocre rouge (L’île engloutie), et les roches volcaniques s’évanouissent vers le blanc (Le Commencement).

Fragments de lointain

CŒuvre du contraste donc mais aussi des contraires. Les sculptures de Thomas Tronel-Gauthier jouent des pleins et des vides, des rapports positif/négatif relatifs au moulage ou à l'empreinte, mais aussi de l'écart entre l'objet et le référent. Car, même s'il y a résonance avec la forme ou le contexte auxquels les œuvres se réfèrent, il n'y a pas mimesis totale. Le jeu consiste, par les cartels et les choix plastiques, à proposer et convoquer un véritable ailleurs, spatial et temporel. Le marbre blanc se fait fossile d'une préhistoire toute proustienne (Sans Titre (made in Italy)). Le plâtre prend les atours d'un récif corallien. Une petite malle se transforme en trésor insulaire miniature. Les vestiges d'une terre volcanique s'éparpillent ça et là. Et non sans rappeler le travail de Didier Marcel avec ses moulages monumentaux de champs labourés que l'on regarde comme des paysages, Thomas Tronel-Gauthier opère le même glissement de l'horizontal au vertical, du plan au tableau, et ce qui se trouvait sous nos pieds s'élève devant nos yeux. On le sait désormais : renverser l'horizon, c'est le parfait moyen de voyager immobile.

Alexandrine Dhainaut

Texte publié à l'occasion de l'exposition "CE QUE J'AI VU N'EXISTE PLUS" à la galerie 22,48 m² en janvier 2015

Texte publié dans le catalogue de l'exposition "Le temps d'un sillage"à la Fondation Bullukian, Lyon - Prix de Sculpture 2016 de la Fondation de L'Olivier

THOMAS TRONEL-GAUTHIER : de la densité à la dissolution

Thomas Tronel-Gauthier a exposé au 55e Salon de Montrouge en 2010. Depuis, il a participé à plusieurs expositions collectives et personnelles, en France et à l'étranger. Jusqu'au 14 février 2014, il présente « Matière d'origines », à la Galerie Saint-Séverin, à Paris, avant de bénéficier de janvier à mai 2014 d'une résidence de création au lycée agroalimentaire d'Yvetot, en partenariat avec la Galerie Duchamp. Portrait. Enfant, on lui a sans doute offert l'attirail du parfait petit alchimiste. Depuis, Thomas Tronel-Gauthier ne s'est jamais lassé d'expérimenter la matière, toutes les matières. Et l'on peut imaginer son atelier parisien comme un creuset où se fondent mousse de polyester et sable volcanique, bonbons acidulés, baume du tigre et résines de tout acabit. Mais pas question pour le jeune artiste, né en 1982, de changer le plomb en or : il a d'autres quêtes, plus humbles mais aussi essentielles.

Lui, c'est la nature qu'il fait artifice, l'instant qu'il fait éternel. Ses bidouillages de matière, il y a pris goût en arpentant tous les ateliers de l'école des Arts déco de Strasbourg où il a été formé : bois, céramique, métal, il a appris à les maîtriser tous dès ses débuts. Mais ce sont d'autres expériences qui l'ont fait remarquer par le Salon de Montrouge, où il a exposé en 2010 : des sculptures réalisées à partir d'éléments normalement destinés à la cuisine, qu'il détourne d'un geste poétique. Il pratique ainsi une saignée dans un arbre à partir de pâte rouge destinée à fabriquer des sucreries, et affuble un vrai framboisier de faux fruits qui ne sont en fait que des bonbons. Il lui arrive aussi d'utiliser la gélatine. En collant des carrés transparents sur une vitre, il brouille la vue sur le paysage, et compose un vitrail joliment myope, « une peau qui se met à vivre, et devient même sonore en se rétractant ».

Mais le jeune homme est loin de se restreindre au domaine culinaire. Il élargit vite son horizon, il fossilise des éponges et capte en peinture le brouillard de la baie d'Halong. « Finalement, ce qui m'intéresse, ce sont les cycles de la vie, former, déformer, refaire à partir de ce qui est détruit », explique l'artiste. De la Villa Cameline de Nice au centre d'art de Clamart, il s'attaque au summum de l'éphémère : le dessin provoqué par la mer sur le sable d'un rivage, ou la vague elle-même. Grâce à une technique sophistiquée de moulage, il parvient à dupliquer ces bribes de paysages. Elles deviennent sous ses doigts fragment d'ondes noires, ou vague saisie dans son mouvement au cœur d'une baignoire ancienne.

Rien d'étonnant à ce que son art s'épanouisse pleinement depuis sa résidence de trois mois dans les îles Marquises, l'an passé. Du paradis de Gauguin, il découvre la triste réalité : une société conquise à tous les américanismes, dépouillée de ses racines identitaires. A priori. Mais il fouille, s'attarde, observe les enfants avec qui il organise un atelier, s'initie à la technique ancestrale du tapa, s'intéresse aux formes phalliques des piliers de cuisine taillées dans la lave locale, écoute le désir de renouer avec la culture originelle. Et il opère un virage dans son œuvre. Par la vidéo, médium encore ignoré, il capte la beauté gracile des flots ou des « sirènes », comme on appelle là-bas les poissons endémiques, amphibiens du partage des eaux qui s'accrochent à leurs rochers. Ses photographies arrêtent l'impact soudain d'une vague sur le sable noir. Mais surtout, il s'interroge sur l'ultime tabou de ces îles prudes, depuis leur évangélisation : l'impact des essais nucléaires de Mururoa. Il rencontre les si nombreux malades du cancer, écoute leur silence. Alors, celui qui sculptait à ses débuts des algues fragiles dans un polystyrène d'emballage japonais, se met à graver dans la nacre des huîtres perlières ces champignons atomiques dont le souvenir est tellement tu là-bas. Comme Gauguin en son temps, il questionne l'étrangeté de notre présence sur ces terres, et en profite pour changer profondément. Nul hasard si ses œuvres disent la transition, le passage de la densité à la dissolution : c'est de cette matière mouvante que sont faits nos paradis contemporains.

Emmanuelle Lequeux

Paru dans le Quotidien de l'Art le 13 décembre 2013 et dans le catalogue du 59e Salon de Montrouge en mai 2014.

L'atelier A : Thomas Tronel-Gauthier

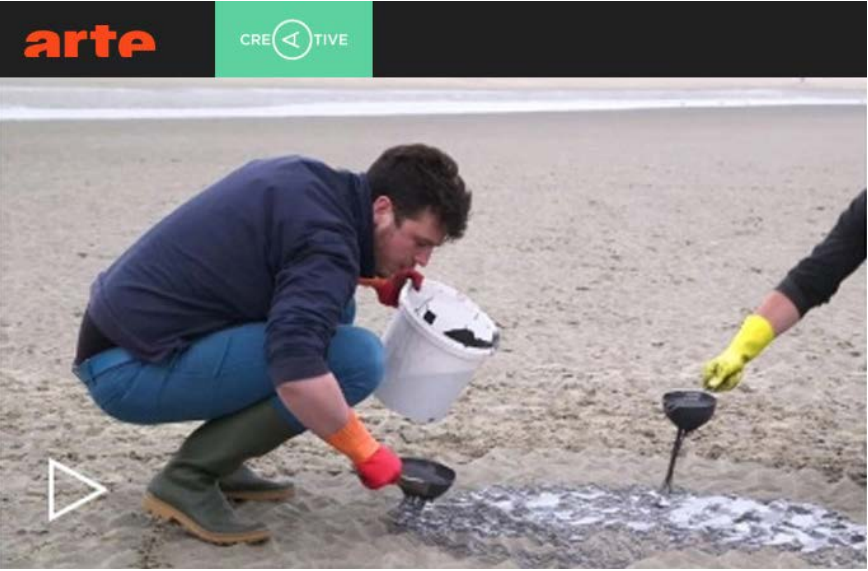
21 Septembre 2016

Paysage-fossile, The Last Piece of Wasteland, série de sculptures réalisée in situ, absorbe et traduit la manifestation naturelle et éphémère de la marée basse en mer du Nord. Dessinée directement sur la plage, cette œuvre de Thomas Tronel-Gauthier convoque le rapport de l'homme avec la Nature, de la matière avec l'imaginaire. Déplacement géographique et géologique entre onirisme et expérimentation, cette mer « hors d'elle-même » se révèle comme une montée des eaux pétrifiées, une désertification poétisée.

Au gré de ces voyages, de ses déplacements et ses recherches, Thomas Tronel-Gauthier investit l'espace naturel et ses mystères par des gestes simples et primordiaux.

Alliant un travail de peintre et de sculpteur, il explore le monde des matériaux tel un alchimiste afin de traduire la beauté sensible et ambiguë des éléments tant naturels qu'artificiels. En intervenant dans le paysage afin d'expérimenter un ailleurs, celui des matières hybrides et de leur métissage, Thomas Tronel-Gauthier affirme ce passage ambivalent entre l'état naturel des choses et leur état domestique. Faites de turbulences sensorielles, ses œuvres sont une infiltration poétique et amusée dans les données intrinsèques et les potentialités du matériau. Cherchant le point d'équilibre entre l'aléa du processus naturel et le geste très chorégraphié qui le contraint, Thomas Tronel-Gauthier confirme, de série en série, une conscience environnementale qui interroge les notions de contrôle, de contingence et de métamorphose.

Marianne Derrien



http://creative.arte.tv/fr/episode/thomas_tronel-gauthier

Thomas TRONEL-GAUTHIER

Né à Paris en 1982 / Vit et travaille à Paris
www.thomastronelgauthier.com
contact@thomastronelgauthier.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017

- *The world is an island*, galerie 22,48 m², Paris
- *Surrounded by Water*, commissariat : Fondation Salomon, L'Abbaye, Annecy

2016

- *Le temps d'un sillage*, Fondation Bullukian, Lyon

2015

- *FIAC OFFICIELLE Art Fair*, galerie 22,48 m² / Cité de la Mode et du Design, Paris
- *Parcours Saint-Germain*, Heschung, rue du Vieux Colombier, Paris
- *An echo, a stone*, galerie My Monkey, Nancy
- *Ce que j'ai vu n'existe plus*, galerie 22,48 m², Paris

2014

- *Terre d'accueil* / exposition de fin de résidence au lycée agricole, Yvetot

2013

- *Matière d'origines*, commissariat : Géraldine Dufournet, galerie Saint-Séverin, Paris
- *ISOLA*, Espace Brochage Express, Paris

2012

- *La Borne*, commissariat : Le pays où le ciel est toujours bleu (pocbtb.fr), Saint-Jean-de-la-Ruelle

2011

- *OVERSEAS/Par-delà les mers*, Espace Brochage Express, Paris

2010

- *[alimãt&R]*, galerie Sintitulo, Mougins
- *Dédomestica*, Le Radar, centre d'art, Bayeux,
- *Low Velocity Zone*, Galerie Riff Art Projects, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018

- *PARTICULES, LE VOYAGE A NANTES 2018*, commissariat : Evor, L'Atelier - espace d'exposition de la Ville de Nantes
- *Recto / Verso #2*, exposition-vente au profit du Secours Populaire Français, Fondation Louis Vuitton, Paris
- *Motif & Multiple*, médiathèque Françoise Sagan, commissariat : galerie LOUISE, Paris

2017

- *A Wanderer Above the Sea of Fog*, Villa Belleville, Paris
- *In-Natura*, commissariat : association Artaïs, DOC, Paris
- *Everyday Abstraction : Images at Work*, commissariat : Dorothée Deyries-Henry, Espace Saint-Claude, Paris
- *Les vies de Cagliostro*, commissariat : Marianne Derrien, galerie 22,48 m², Paris

2016

- *ISCP Fall Open Studios*, International Studio & Curatorial Program, New York
- *Artissima*, foire d'art contemporain, Dialogue avec Jean-Baptiste Caron, galerie 22,48 m², Turin, Italie
- *Live Life*, commissariat : Hervé Mikaeloff, galerie Joseph, Paris
- *Entropies*, commissariat : Marie Koch et Vladimir Demoule, Maison Populaire, Montreuil
- *Avec et sans s'tresses*, commissariat de Yves Sabourin, musée de la ville de Bourguoin-Jailleux
- *Paysages Subjectifs*, Musée Ianchelevici, La Louvière, Belgique
- *D'autres Possibles*, commissariat : Thomas Fort, Pavillon Vendôme, Clichy-la-Garenne

2015

- *Artissima*, foire d'art contemporain, galerie 22,48 m², Turin, Italie
- *Générescences*, Commissariat : Julien Verhaeghe et Marion Zilio Carrousel du Louvre, Paris
- *Salon de Montrouge 2015 / 60 ANS !*, Ascenceur de verre du Beffroi, Montrouge
- *Eternel Retour*, galerie Perception Park, Paris

2014

- *Rancho Mirage*, galerie Perception Park, Paris
- *Tracé(s)*, commissariat : Julie Crenn, galerie Perception Park, Paris
- *GRAVITON(S)* / commissariat : Séverine Duhamel, Galerie Duchamp, centre d'art contemporain, Yvetot
- *Tresses 13 14* / commissariat : Yves Sabourin / galerie Made in Town, Paris

2013

- *Collection Gilles Balmet*, VOG (centre d'art contemporain de la ville de Fontaine), Grenoble
- *Cinéma de la Nouvelle Lune*, commissariat : Jean-Christophe Arcos, Cité Internationale des Arts, Paris
- *Medusa Caravage Salon (partie 2), Nouvelles vagues*, collection Gilles Balmet - galerie Dominique Fiat, Paris
- *N'habite plus à l'adresse indiquée*, Centre d'Art Albert Chanot, Clamart

2012

- *Sculpture 2012 : nouvelle génération*, commissariat : Paul-Louis Rinuy / KMPG, la Défense, Paris
- *Festival Art Vidéo / Île Rousse (Corse)* association «Pourtant ça tourne» en partenariat avec le Frac Corse
- *ATHÉMATIQUE*, Espace Brochage Express, Paris
- *Identités / Zamani Zaman'a birak, Kimlikler*, galerie Riff Art Projects Istanbul, Turquie
- *De larmes et d'eau fraîche*, commissariat : E.Bannwarth / COAL Art & Environnement , Cité de la mode & du design, Paris

2011

- *Noir ou blanc*, galerie Riff Art Projects, Paris
- *Comme elle vient*, commissariat : Label Hypothèse, Bruxelles, Belgique
- *La fabrique de l'ellipse*, commissariat : Marine Drouin, Espace Eugène Beaudouin, Antony
- *Le Bastion / Ateliers de la ville de Strasbourg*, atelier de Yun-Jung Song, Strasbourg

2010

- *55e Salon d'Art Contemporain de Montrouge*
- *En mai, fais ce qu'il te plaît*, commissariat : Charline Guibert, Synesthésie, Saint-Denis
- *RELATIVES*, commissariat : Claire Migraine et Nicolas Muller, Villa Cameline, Nice
- *Édition d'un multiple*, Astérides, Friche de la Belle de Mai, Marseille

2009

- *Remplir les _____*, Espace Brochage Express, Paris
- *Pol/A*, commissariat Label Hypothèse galerie Nivet-Carzon, Paris
- *En Appar'T* commissariat [Sans Titre, 2006], Rennes

2008

- *St'Art*, foire d'art contemporain, Wacken, galerie Riff Art Projects, Strasbourg
- *SHOW OFF*, foire d'art contemporain, Espace Pierre Cardin, galerie Riff Art Projects, Paris
- *Oh No John!* Exposition itinérante (Lyon, St Etienne, Amsterdam, Barcelone)
- *Le temps au temps*, Vanités, galerie Riff Art Projects, Strasbourg

2007

- *Biennale «Strasbourg capitale du Verre»*, ESGAA, Conseil Général du Bas-Rhin, Strasbourg
- *Rencontres Insolites au Musée de l'Œuvre Notre-Dame*, Nuit des Musées de Strasbourg

PRIX / RÉSIDENCES

2016

- Résidence de 6 mois à l'International Studio & Curatorial Program (ISCP), New York, Etats Unis
- Lauréat du Salomon Foundation Residency Award 2016 de la Fondation pour l'Art Contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, sous le parainage d'Ann Hindry, membre du jury aux cotés de Laurent Busine, Elisabeth Couturier, Enrico Lunghi
- Lauréat du Prix de Sculpture 2016 de la Fondation de l'Olivier en partenariat avec la Fondation Bullukian, Lyon

2015

- Résidence de 3 mois à «Ergastule», Nancy

2014

- Résidence de 3 mois création au LEGTA Yvetôt, centre d'art La Galerie Duchamp, DRAC / DRAF Haute-Normandie

2012

- Résidence de 3 mois au Centre Culturel Paug Gauguin d'Atuona, Hiva Oa, îles Marquises, Polynésie Française

2011

- Lauréat du « Soutien pour le développement d'une recherche artistique » attribué par le Centre National des Arts Plastiques
- Finaliste pour le « Talent d'or » des Prix Internationaux d'Art Contemporain de la Fondation François Schneider

FORMATION

2001 - 2007 : École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg

- Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) Art option Objet
- Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP)

2004 -2005 : Academia di Belle Arti di Bologna, Italie

REVUE DE PRESSE

PRESSE ECRITE

ARTAÏSSIME

"Portrait - Thomas Tronel Gauthier à l'Abbaye d'Annecy", par Dominique Chauchat
(N°16, Mai-Septembre 2017)

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

"Une immersion dans le monde aquatique pour la dernière exposition mêlant art et sciences" par M.K.
(30 avril 2017)
"Thomas Tronel-Gauthier installe son exposition Surrounded By Water à l'Abbaye", par M.K
(19 avril 2017)

THE BROOKLYN RAIL

"Thomas Tronel-Gauthier recipient of the Salomon Foundation Residency Award"
(mai 2016)

L'OEIL

"Fait-on encore des découvertes à FIAC ?", par Philippe Piguet
(octobre 2015)

LE QUOTIDIEN DE L'ART

"OFFICIELLE se la joue solo", par Sabrina Silamo
(N°927, 23 octobre 2015)

BEAUX ARTS MAGAZINE

"Du sang neuf !", par Emmanuelle Lequeux
(N° 377, octobre 2015)

À NOUS PARIS

" Parcours /Poésie Contemporaine"
(28 octolbre 2015)

THE GOOD LIFE

"Art & cuisine / Quand les artistes en font tout un plat", par Natacha Wolinski
(N°14, juin 2014)

PARIS-NORMANDIE

"Trois artistes pour Graviton(s)"
(26 mai 2014)

PARIS-NORMANDIE

"Une rencontre exceptionnelle"
(10 mai 2014)

CATALOGUE DU 59^{EME} SALON DE MONTROUGE

"Thomas Tronel-Gauthier : de la densité à la dissolution", par Emmanuelle Lequeux

LE QUOTIDIEN DE L'ART

"Thomas Tronel-Gauthier : de la densité à la dissolution", par Emmanuelle Lequeux
(N° 506, décembre 2013)

NICE MATIN

Pour l'exposition "RELATIVES", Villa Cameline
(5 octobre 2010)

LE BESSIN LIBRE

Pour l'exposition "Dédomestica" au Radar
(13 mars 2010)

OUEST FRANCE

Pour l'exposition Dédomestica au Radar
(6 mars 2010)

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

"L'art et l'objet", par Pascal Remy
(27 octobre 2007)

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

"Le pari de Steven Riff", par Serge Hartman
(17 juillet 2008)

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

"Le temps des Vanités", par Julie Carpentier
(30 mai 2008)

PRESSE EN LIGNE

MOVE-ON MAGAZINE

"Exposition Surrounded by Water", par Paul Rassat
(30 avril 2017)

DIWALI RIVISTA CONTAMINATA

"Thomas Tronel-Gauthier" par Flavio Scalonì
(Novembre 2015)

LE CHASSIS

"Parcours Saint Germain : Notre Sélection", par Romain Semeteys
(8 novembre 2015)

TELERAMA

"Officielle, la turbulente petite soeur de la Fiac", par Joséphine Bindé
(22 octobre 2015)

ROUGH DREAMS

"Studio Visit: Thomas Tronel-Gauthier"
(16 mars 2015)

OSSKOOR

"Thomas Tronel-Gauthier chez 22,48 m²"
(7 mars 2015)

ARTPRESS

"Thomas Tronel-Gauthier, Ce que j'ai vu n'existe plus", par Noémie Monier
(mars 2015)

PARIS ART SELECTION

"Thomas Tronel-Gauthier : ce que j'ai vu n'existe plus", par Laura Tendil
(18 février 2015)

METAMORPHOSES ET VAGABONDAGES

"En galeries et à mains d'oeuvres, les expos immanquables !", par Marie de la Fresnaye
(18 février 2015)

BOUM BANG

"Les glissements de la matière", par Julien Verhaeghe
(4 février 2015)

PARIS ART

"Thomas Tronel-Gauthier : Ce que j'ai vu n'existe plus", par Julie Crenn
(janvier 2015)

CONTEMPORANEITE - Regards critiques sur les arts actuels

"Plasticité du dessin mental – Sur l'exposition collective « Tracé(s) » – volet 2", par Florian Gaité
(5 juillet 2014)

R MAG

Vu par Emilie Bouvard, "Récifs d'éponges, Thomas Tronel-Gauthier, par Nausicaa"
(Août 2011)

Portrait la galerie

par Camille Paulhan
(avril 2011)

TELEVISION

ENTRÉE LIBRE, France 5 magazine culturel animé par Claire Chazal, exposition "Surrounded by Water" à Annecy dans la Une de Natacha Triou (5 mai 2017)

ARTE Creative, L'Atelier A : Thomas Tronel-Gauthier, portrait par Roberta Bruzzechesse (Septembre 2016)
creative.arte.tv

Interview vidéo pour ArtPlaTV à Rennes dans le cadre de l'exposition "En Appart #1" (23 janvier 2009)

France3 Alsace, interview sur le plateau de l’émission "C’est mieux le matin",dans le cadre de l’exposition "Strasbourg capitale du Verre"
(9 novembre 2007)

RADIO

RadioCampus Interview animée par Rémy Yadan et Maxime Fassiotti avec en invité intervenant : Thomas Ferrand.
(28 Mai 2010)

Radio France Bleue Alsace reportage à l’occasion de l’exposition des diplômes juin 2007
(2007)

Radio France Bleue Alsace Interview à l’occasion de l’exposition “Objet Sonore”
(2003)

LIVRES /CATALOGUES

"The World Is An Island", catalogue de l'exposition à la galerie 22,48m², Paris.
Tiré à 500 exemplaires, éditions 22,48m²
Texte d'Ann Hindry. Bilingue Français/Anglais, couleur
(Octobre 2017)

"In-Natura"
Catalogue de l'exposition au DOC édité par Artaïs Art Contemporain
avec textes de Marie Gayet, Marie Cantos, Sylvie Fontaine, Céline Maillard, Marie-Elisabeth de La Fresnay, Pauline Lisowski, Véronique Terme, Françoise Perrachon, Nadine Poureyron, Gilles Kraemer, Dominique Chauchat, Anne-Pascale Richard
(Septembre 2017)

"Tresses 14"
Catalogue édité par Yves Sabourin à l'occasion de l'exposition collective Tresses 13 14

"Le temps d'un sillage - Thomas Tronel-Gauthier"
Prix sculpture 2016 de la Fondation de l'Olivier, exposition à la Fondation Bullukian, Lyon
Texte d'Alexandrine Dhainaut, 16 pages couleur
(Décembre 2016)

"50/52"
Sous la direction de Laurence Bruguière Louvet
11-13 Editions
Texte de Noémie Monier
(novembre 2015)

"CE QUE J'AI VU N'EXISTE PLUS", catalogue de l'exposition à la galerie 22,48m², Paris.
Tiré à 500 exemplaires, éditions 22,48m²
Texte de Julie Crenn. Bilingue Français/Anglais

"La Borne, 365 jours d'art contemporain en région Centre"
Catalogue saison 2012-2013

"59e Salon de Montrouge"
"Thomas Tronel-Gauthier : de la densité à la dissolution" / "Thomas Tronel-Gauthier : From density to dissolution" Portrait bilingue par Emmanuelle Lequeux

Collection Gilles Balmet
2014, Editions FAGE, broché 17,5 x 25 cm, 128 pages (Auteurs : Julie Crenn et Inge Linde Gaillard)

Sculpture 2012 : nouvelle génération / Les gens déraisonnables (ne) sont (pas) en voie de disparition Catalogue de l'exposition chez KMPG, la Défense, Paris.
Texte de Paul-Louis Rinuy. Sept 2012

De larmes et d'eau fraîche
Catalogue de l'exposition à la Cité de la mode et du design, Paris
(mars 2012)

Trois années de résidences artistiques aux Verrières / Ateliers-résidences de Pont Aven
(Décembre 2011)

RELATIVES
Catalogue d'exposition à la Villa Cameline à Nice
Editions Del'art. Avec texte de Marianne Derrien
(octobre 2010)

55e Salon de Montrouge
Catalogue
(mars 2010)